

# La revue des ressources

-- Création littéraire - Ecritures en progrès - Un Café sur la colline, roman en progrès de David M. Kepesh --

Un Café sur la  
colline, roman en  
progrès de David  
M. Kepesh



**J'opte pour la litt'frag'**

Mode d'emploi d'un roman en  
progrès

David M. Kepesh  
lundi 28 mars 2005

Mon roman en progrès « Un Café sur la colline » [TitreDeTravail] a enfin choisi sa forme. Les termes « polyphonie » ou « mosaïque » me semblent un peu galvaudés pour la décrire. La métaphore de l'hologramme me retient déjà davantage : une image que l'on perçoit en trois dimensions, bien qu'elle soit présentée en deux dimensions. Images diffractées de la vie des habitants de Sarajevo assiégée dans les années 1990. L'héroïne, c'est la ville. Faits hautement invraisemblables et pourtant réels. Personnages : les habitants de la vallée, les « bêtes sur les collines » (cf. Abdulah Sidran), nous, spectateurs européens de la tragédie, et la visiteuse, sorte de Candide en jupons partout sommée de s'expliquer sur ses intentions. Un canevas narratif chronologiquement délimité (l'été 1994 à Sarajevo), incrusté d'unités de prose autonomes explorant divers registres : voilà à quoi cela ressemblera. Dans la partie narrative classique, unité du point de vue de la narratrice, Nila, la visiteuse. Dans les UPA, diversité des points de vue (brèves incursions dans la conscience des acteurs du drame), et multiplicité des formes (mini-nouvelle, fable, inventaire, article d'encyclopédie, monologue...). C'est la poétique centr'européenne définie pour « Sablier » par Danilo Kis, lui-même inspiré par Jorge Luis Borges et Julio Cortazar. C'est la leçon que j'ai retenue des écrivains hongrois que j'ai traduits (Dezsö Kosztolanyi, Ivan Mandy, Pal Békés et d'autres). Mais cette tendance se manifestait déjà dans mon premier roman, écrit à 19 ans... Pour l'instant, je suis incapable de dire où viendront s'incruster ces UPA. Elles prolifèrent et flottent encore dans l'univers en expansion du roman - elles ne sont pas fixées, satellisées. Bien entendu, j'ai une idée du lieu où elle iront s'ancrer, il se dessine des polarités, des attractions, des affinités. Heureusement que certaines d'entre elles sont finies (c'est-à-dire achevées, mais aussi bornées), sans quoi l'auteur se sentirait aussi perdu que le dernier survivant du vaisseau spatial d' « Alien », dans l'affolant cosmos en expansion des virtualités fictionnelles. Précision : les UPA ne sont pas seulement polyphoniques, elle sont aussi polychroniques, contrairement au canevas narratif qui est diachronique. Certaines vont jusqu'à prendre place après la fin de l'histoire. Sans doute parce que cette dernière n'en finit pas de ne pas finir... et nous impose sans cesse le retour du même sous une autre forme, ce qui le rend si difficile à repérer. L'histoire n'est ni vecteur rigide, ni cycle répétitif : l'histoire est spirale. Régulièrement nous repassons par le même point - un degré plus haut ou plus bas, selon la subjectivité qui nous caractérise. Notre perception du monde est fragments, par conséquent notre restitution du monde à travers la fiction littéraire doit être fragments. Une bulle contient le cosmos, un instant renferme l'infini. Plus ce roman s'approche de sa fin, plus le chaos s'y déploie, plus la fragmentation y étend son empire. (Et si nous appelions cela litt'frag' ?) (L'une des caractéristiques de la litt'frag', c'est que l'essentiel se retrouve entre parenthèses.) Autre problème qui a trouvé sa solution : l'angle et le ton à adopter, choix extraordinairement importants du fait de la justesse exigée par un tel sujet. J'emploie le mot « justesse » comme en musique une note est juste ou non. La justesse s'impose à celle qui n'a pas été victime mais simplement témoin, et qui écrit dix ans plus tard. Mais aussi l'humilité, à cause de la grandeur du thème abordé et de la faiblesse manifeste des moyens de l'auteur. En effet, « Un Café sur la colline » [TitreDeTravail] s'efforce de servir la mémoire collective. Pour toute une génération imprégnée du « plus jamais ça », le retour du génocide en Europe cinquante ans après celui des Juifs devra sans doute être mis à nu par des douzaines de fictions, avant de trouver enfin sa « juste » place dans notre conscience rétive.